

LUXEMBU RGENSIA

LES RUINES DE SEPTFONTAINES

Les ruines du château de Septfontaines, en luxembourgeois *Simmern*, en allemand, parfois, *Siebenborn*, sont d'entre les plus intéressantes et les plus pittoresques de celles qui parsèment la vallée de l'Eisch. J.-B. Fresez, ce grand artiste luxembourgeois, dont on commence, de nos jours seulement, à apprécier le talent, s'exprime comme suit à leur sujet (1857):

« Situé sur le versant méridional d'une montagne qui domine la vallée, le village se groupe agréablement autour de son antique église, et s'élève en amphithéâtre au pied du château, dont les ruines colossales se dressent majestueusement sur la saillie d'une chaîne de collines boisées. . . .

Le château qui ne paraît pas avoir existé avant 900, a été détruit par un incendie sur la fin du 18^e siècle; les murs et les tours qui subsistent encore, et qui forment un ensemble de ruines massives, font reconnaître la solidité de la construction, et prouvent que cet édifice était une véritable forteresse, construite probablement, comme la plupart des autres châteaux-forts du pays, pour dérober les habitants et leurs biens aux cruautés et aux pillages des hordes normandes et hongroises.

Les seigneurs de Septfontaines se sont de bonne heure rangés sous la bannière des puissants comtes d'Arion; la garde du château de ce nom constituait un de leurs fiefs. Le premier d'entre eux dont les annales du pays fassent mention, est TIDER, qui vivait encore en 1194. Les noms des successeurs de celui-ci, les noms des Jean, des Bartholémé, des Ferry et des Thomas de Septfontaines se mêlent à la plupart des événements signalés par les historiens luxembourgeois. Un des chevaliers les plus célèbres de cette ancienne famille fut ce Thomas de Septfontaines, le compagnon d'armes et l'ami intime de Henri IV de Luxembourg; il suivit le comte, après l'élévation de celui-ci à l'empire sous le nom de Henri VII, et c'est dans les bras de ce serviteur fidèle que le grand prince expira, à Buonconvento, le 24 août 1313.

La noble maison de Septfontaines s'éteignit au commencement du 15^e siècle. Marguerite, prieure de Marienthal en 1419, en est le dernier rejeton connu. Cette maison fut remplacée par la famille de RAVILLE ou Rollingen, dont un membre, Jean de Raville, prit, dès 1457, le titre de seigneur de Septfontaines; ses descendants

aliénèrent la seigneurie, et depuis lors, la terre et le château ont eu de nombreux possesseurs, tous étrangers à la race fondatrice.»

*
**

De son côté, le chevalier l'Evêque de la Basse Moûturie, dans son « Itinéraire » (1844), écrivait ce qui suit:

« Puissent les héritiers des Septfontaines, des Raville, des Marchant effectuer bientôt la restauration de ce château, à l'exemple des Engler et des Goethals, et restituer à l'histoire du Grand-Duché un des monuments féodaux auxquels se rattachent de beaux souvenirs. »

*
**

Le souhait exprimé par l'auteur de l'« Itinéraire » n'a pas été réalisé. Si l'on doit au sénateur Engler de Bruxelles et à M. Goethals, son gendre, la restauration, d'ailleurs heureuse, des châteaux de Hollenfels et de Schoenfels, les propriétaires successifs de Septfontaines se sont contentés de sauvegarder l'intégrité des ruines. Elles sont encore actuellement ce qu'elles étaient il y a trois quarts de siècle, quand le peintre Fresez en traçait le pittoresque dessin que nous reproduisons en première page. Grâce surtout à M. Jean de la Fontaine, le propriétaire actuel, qui empêcha récemment un regrettable vandalisme de s'y exercer, le Septfontaines de 1930 est encore identique à celui de 1850.

Pour ceux qui voudraient le constater sans se déranger, rappelons que l'« *Illustré Luxembourgeois* » a publié, en première page de son numéro 7 (10 avril 1929), un grand cliché « Publicitas », dû à M. Ed. Hansen de Mersch, et représentant les ruines, seules. Un texte intéressant était joint à cette vue. En outre, l'« *Illustré Luxembourgeois* » du 10 décembre de la même année publiait une photo fort réussie de la « Mise au Tombeau », groupe imposant de 7 personnages grandeur nature, datant du 16^e siècle, et qui se trouve dans l'église paroissiale de Septfontaines.

Pour ceux qui se rendront à Septfontaines pour se renseigner *de visu*, ajoutons que le cimetière qui entoure l'église renferme des pierres tombales du 15^e siècle et un « Chemin de croix », sculpté sur pierre, de 1737.

MICHAEL MUNKACSY

Am 1. Mai 1930 waren es 30 Jahre, daß der berühmte ungarische Maler Munkacsy in der Nervenheilstalt Eendenich bei Bonn, wo er sich seit 1897 befand, starb.

Munkacsy hieß eigentlich Michael Lieb und wurde geboren am 10. Oktober 1844 als Sohn eines Tischlers in Munkacs, von welcher ungarischer Ortschaft er später seinen Namen hernahm. 1878 wurde er in den österreichischen Adelstand erhoben.

Bei Gelegenheit des 25. Todestages des Künstlers hatte die «Luxemburger Illustrierte» (siehe Nr. 26 vom 26. Juni 1925) demselben einen längeren Artikel gewidmet, sein Porträt und eine Ansicht des Schlosses Colpach bei Redingen gebracht, sowie drei seiner Gemälde wiedergegeben: Le dernier jour d'un condamné à mort en Hongrie (Der letzte Tag des zum Tode Verurteilten), 1869; Intérieur d'atelier (portrait de l'artiste et de sa femme — Das Atelier, den Künstler und seine Gattin —